

# Exploration des données textuelles dans un corpus oral: un aperçu des stratégies de construction narrative

---

MARTIN BECKER\*, MARTA DONAZZAN\*, FRANCESCO CANGEMI\*, LUCIE ROUSIER-VERCRUYSSSEN<sup>°</sup>, MÉLANIE SANDOZ<sup>°</sup>, MARION FOSSARD<sup>°</sup>

\*UNIVERSITÄT ZU KÖLN °UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

# Présentation

---

Analyse exploratoire d'un **corpus oral**: **indices linguistiques** de la **construction d'un texte narratif**

**Trois hypothèses de départ:**

1. Le caractère **dynamique** de la **construction textuelle**, propre à la **narration orale**, permet d'explorer les **techniques narratives** (cf. Peterson 1993, Vion & Colas 2001)  
→ corpus oral obtenu par élicitation à travers un support imagé
2. La production narrative sous-entend la présence d'un **schéma textuel** (Labov & Waletzky 1967, Fillmore & Baker 2009)  
→ histoires qui présupposent différents degrés de difficulté pour la création d'un schéma textuel
3. La présence d'un schéma textuel se manifeste par des **indices linguistiques** précis  
→ connecteurs logiques et expressions référentielles: évocation de schémas (*schema evocation* (Fillmore 2011: 316) et construction de la cohérence textuelle;

# Organisation

---

## 1. Techniques narratives et corpus oral.

- Etudes précédentes : Vion & Colas (2001)
- Le corpus d'origine

## 2. Techniques narratives et cadrage

- La notion de cadre
- Le cadrage dans la narration
- Indices linguistiques de construction textuelle

## 3. L'analyse

- Le sous-corpus exploité : histoires 1,2,3
- Annotation et repérage
- Résultats

## 4. Conclusions

# 1. Techniques narratives et corpus oral

---

# 1.1 Choix méthodologique: un corpus oral

- Le corpus utilisé (Fossard et al. en prep.) est un corpus de narrations orales obtenues au moyen d'élicitation à travers des **supports imagés**
- 

## Construction de la narration:

- L'élicitation présuppose une activité d'**inférence**: le locuteur doit comprendre comment les événements sont interconnectés. Il infère un contenu pour chaque image:
  - le locuteur est censé repérer le schéma narratif sous-jacent de l'histoire présentée, c'est-à-dire qu'il accomplit un travail de représentation d'ensemble de l'histoire qui comprend les éléments suivants: **identification des rôles** et de leurs instantiations, **gestion des référents** (en assurant leurs introduction, continuation et reprise appropriée) et établissement des **liens temporels et causaux** entre les événements (construction de la trame de la narration);
  - l'enregistrement de la narration on-line permet d'évaluer chaque étape de la construction narrative et rend transparents les procédés inférentiels du locuteur;
- La manipulation expérimentale des conditions de production permet de préciser les conditions qui président à la mise en oeuvre des stratégies de narration: **différentes variables** peuvent être manipulées, au moyen du support utilisé, pour tester des hypothèses précises.

# 1.2 Vion & Colas (2001)

- Vion & Colas (2001): analyse des productions narratives par des **enfants** de 7 à 11 ans

– analyse limitée à l'utilisation des **connecteurs**

---

– trois variables:

1. **présentation des images**: images montrées d'emblée ou au fur et à mesure que l'histoire se déroule

2. **(dis)continuité thématique**: le personnage impliqué dans l'action représentée dans la dernière image est le même (thème maintenu) ou n'est pas le même (thème changé) que celui qui est impliqué par les actions qui l'ont précédé.

3. tranche d'âge (acquisition)

Resultats

**variable 1**: la (dis)continuité thématique joue un rôle important pour l'utilisation des connecteurs principalement dans le cas de la présentation simultanée

**variable 2**: dans le cas de continuité thématique, les enfants plus âgés emploient moins de connecteurs (connecteur « zéro ») : « il leur suffit de juxtaposer des clauses dont la coréférence est assurée anaphoriquement, pour lier en séquence les événements qu'elles rapportent. L'ordre d'énonciation indique implicitement la chronologie des faits : le deuxième événement suit le premier et ainsi de suite » (iconicité de l'ordre des événements narrés/relatés)

→ même si la définition de la tâche impose une interprétation des séquences en tant qu'histoires à raconter « peu d'indices sont offerts pour dégager une **unité thématique**, attribuer des pensées et des réactions affectives aux personnages et élaborer une histoire »

3. **Une variable supplémentaire: présence d'une unité thématique dans les histoires**

# 1.3 Présentation du (sous-)corpus

Corpus de narrations orales élicité à travers un support imagé avec 30 adultes francophones de Suisse Romande (Fossard et al, en prep.)

---

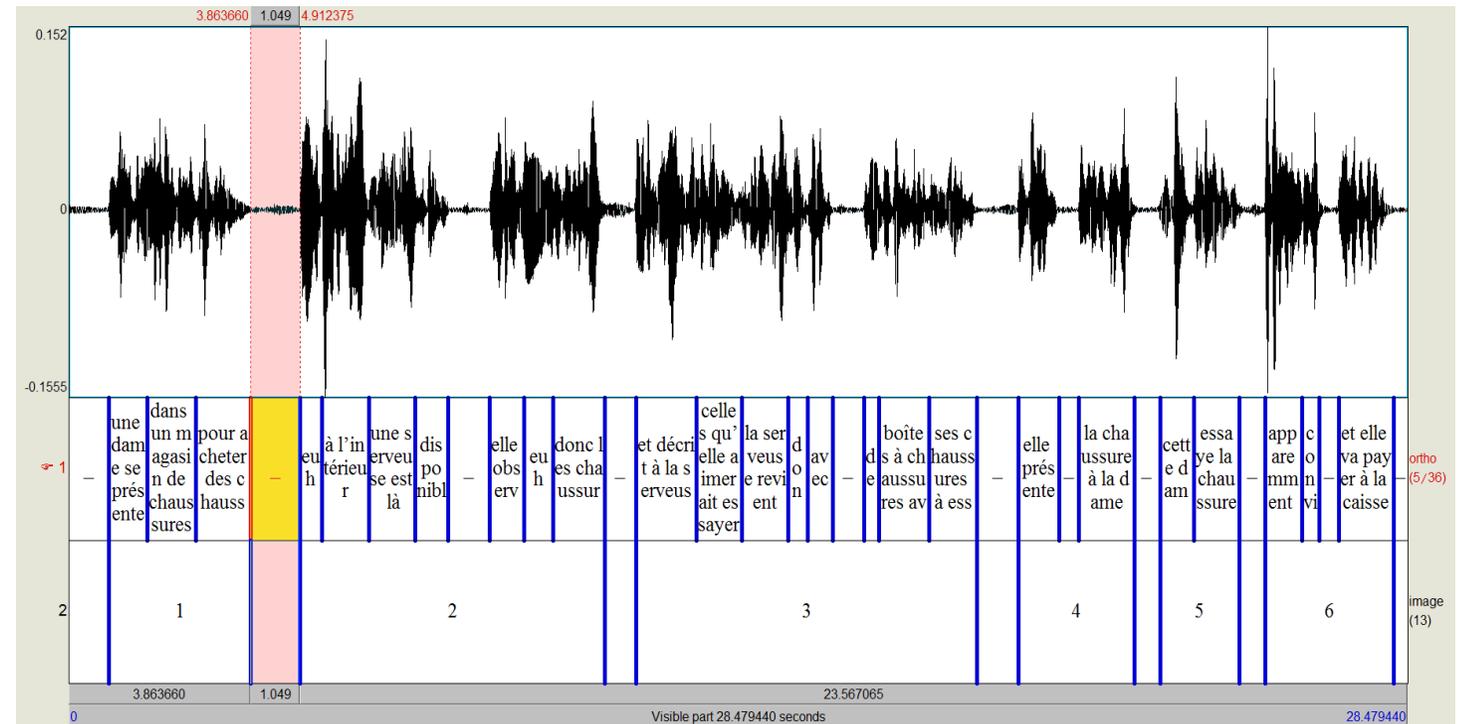
Le corpus est établi à travers une **tâche collaborative** : le locuteur est confronté avec une séquence d'images présentées d'emblée dans un ordre prédéterminée, et il doit raconter l'histoire qui est représentée en vue de permettre à son interlocuteur, assis en face de lui, mais séparé par une cloison, de reconstruire l'ordre des images à son tour. Les narrations de ce corpus présentent soit un seul référent (i.e. un seul personnage) soit deux référents du même sexe ou de sexe différent dont l'interaction et saillance relative changent au cours de l'histoire.

Nous avons sélectionné un **sous-corpus** oral du corpus d'origine, en nous fondant sur les deux critères suivants:

- **discontinuité thématique**: deux référents du même sexe; le deuxième référent est introduit en arrière-plan, il passe ensuite au premier plan et retourne en arrière-plan. Gestion maîtrisée de la discontinuité thématique: **les deux référents sont présents tout au cours de l'histoire, mais à des degrés de saillance différents.**
- **cohérence narrative** : variable négligée dans les études précédentes, donnée par la **présence d'un cadre narratif.**

# Préparation des données

- 182 narrations (3 heures 20) ont été transcrits dans Praat (Boersma & Weenink, 2010) en suivant le protocole de transcription orthographique de Rhapsodie (Lacheret, A., Kahane & Pietrandrea, en prép.)
- Les narrations sont ensuite segmentées selon les images élicitées



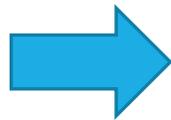
# 2. Techniques narratives et cadrage

---

# 2.1 Construction narrative et schéma textuel

- Pour raconter, le locuteur doit coder son interprétation du contenu dans une **forme narrative**.
- Celle-ci suppose la mise en oeuvre d'un certain nombre de **procédés linguistiques**
- Certains interviennent dans la structuration de l'ensemble du discours: **organiseurs textuels** – qui marquent la liaison entre les événements en termes de liens causaux, rapports temporels, chaînes de co-référence entre les participants.
- D'autres sont propres à l'organisation d'un **texte narratif** (Labov & Waletzky 1967): **orientation** (localisation spatiale/temporelle, introduction des personnages), **complication** (enchaînement des événements), **conclusion** (résultat), **composante évaluative**: formellement, « that part of the narrative which reveals the attitude of the narrator towards the narrative by emphasizing the relative importance of some narrative units as compared to others » (Labov & Waletzky 1967:37)

Comment ces deux aspects de la production orale interagissent-ils? Quel est le rapport entre le choix des organisateurs textuels et la structuration narrative du discours?



la présence des indices d'organisation textuelle est en rapport avec la fonction cognitive du **cadrage** de la suite d'événements qui doivent être inscrits dans une **unité thématique** (Schank & Abelson 1975, Minsky 1974)

# 2.2 La notion de cadrage

Un **cadre sémantique** est une structure cognitive qui associe un contenu extra-linguistique à une forme linguistique

- une forme linguistique évoque un cadre (Fillmore & Baker 2009). L'évocation d'un cadre est un acte cognitif (plus ou moins conscient) à travers lequel l'interprète du message donne un sens à l'information qui lui est présentée.

La notion de cadrage est évoquée afin d'expliquer certains phénomènes cognitifs qui ont des manifestations linguistiques:

- **Bridging** (=anaphore associative, Kleiber 2001):

Dans cette résidence il y a une piscine. **Le plongeur** est très glissant.

- Réseaux lexicaux: les différents rôles/slots (échanges commerciaux: vendeuses), propriétés et actions prototypiques (instanciations par défaut: vendeuse -> vendre), les réquisites (p. ex. femmes de ménage -> aspirateur)

piscine → vestiaires, plongeur, maître-nageur...

**Interprétation par défaut:** situation stéréotypique:

Jean a été invité à l'anniversaire de Marie. **Il se demande si elle aimerait bien une poupée.**

Être invité à un anniversaire → amener un cadeau

## 2.3 Cadres narratifs

**Script:** *a structure that describes an appropriate sequence of events in a particular context – a stylized everyday situation* (Schank & Abelson 1975:51).

Un script est une structure cognitive qui est constituée de créneaux vides et des contraintes sur le remplissage de ces créneaux.

1. Jean entre dans un café
2. Il appelle le serveur
3. Il commande un cappuccino
4. Il le boit
5. Il règle l'addition et sort

1. **Activité d'inférence:** si un créneau est vide, il est rempli de façon prévisible (instanciation par défaut)

→ La présence d'un script a des répercussions sur le type de lien logique et causal établi entre les événements

2. le script évoque des **réseaux lexicaux** → l'évocation du script justifie l'emploi du défini faible *le serveur* à l'étape 2. dans le cadre de la narration élicité, cela se traduit par l'attribution d'un rôle stéréotypique à un des personnages dans l'histoire (cf. Epstein 2000, Corblin 2013)

→ Nous allons donc manipuler la variable du cadrage pour analyser **deux types d'indices linguistiques** : les **connecteurs logiques** entre les événements et **la gestion des référents**, en particulier l'utilisation de déterminants définis et de constructions présentatives pour l'introduction des référents.

# 3. Analyse

---

# 3.1 Le cadrage dans le corpus: histoires 1,2,3

---

- (1) cadrage fort : histoires élicitées par une séquence d'images qui évoque un script fortement enraciné et, de ce fait, bien reconnaissable
- (2) cadrage faible : séquence d'images qui ne suscite pas d'attentes spécifiques/particulières
- (3) histoire à cadrage fort dans un ordre non-(chrono)logique

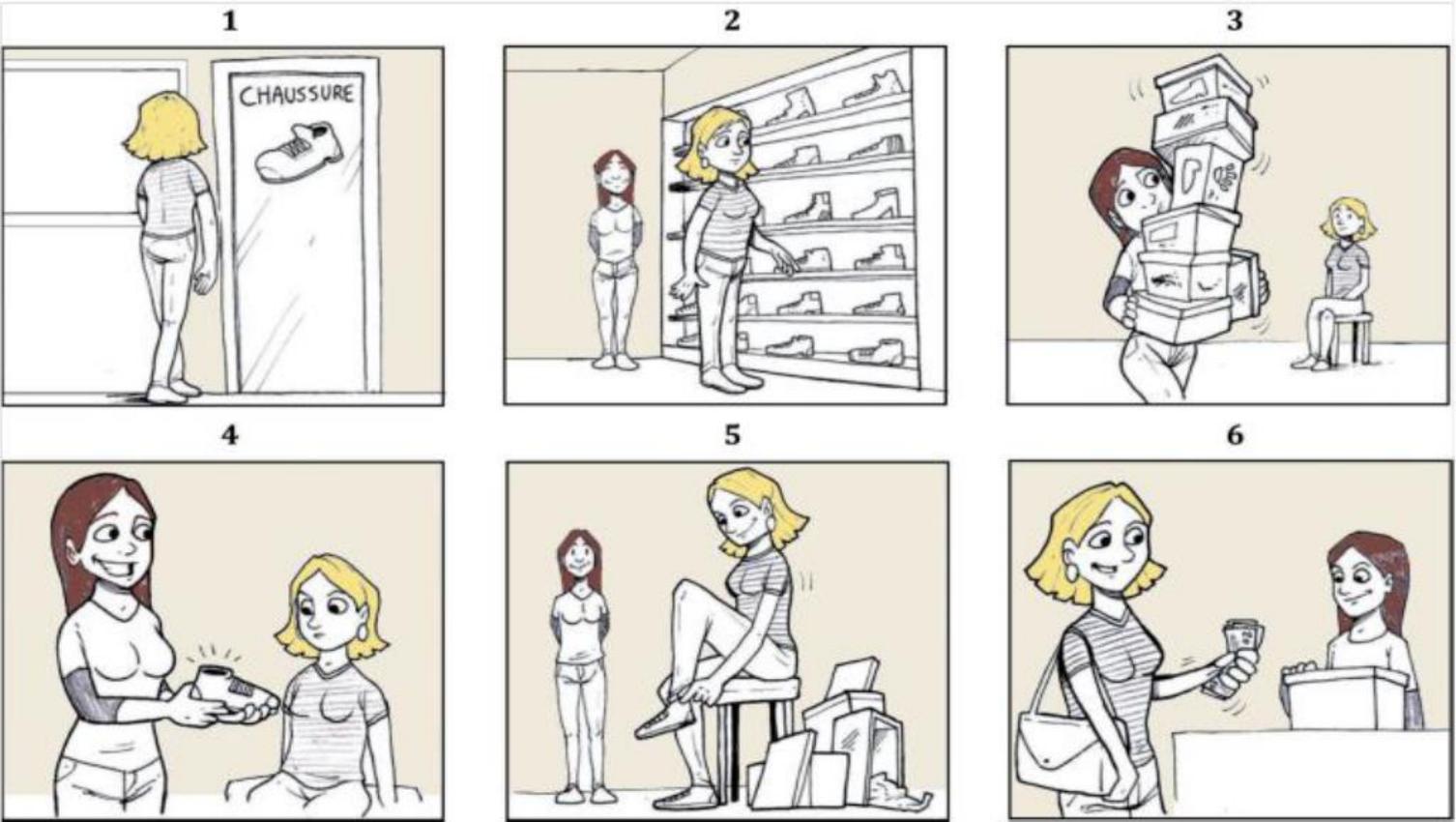
# Histoires 1,2,3

---

(1) cadrage fort : histoires élicitées par une séquence d'images qui évoque un script bien reconnaissable

achats dans un magasin: attribution de rôles fonctionnels pour les personnages (vendeur/acheteur), développement en accord avec les rôles attribués et le cadre narratif attendu (collaboration de la vendeuse, achat des chaussures)

# Histoire 1: cadrage fort

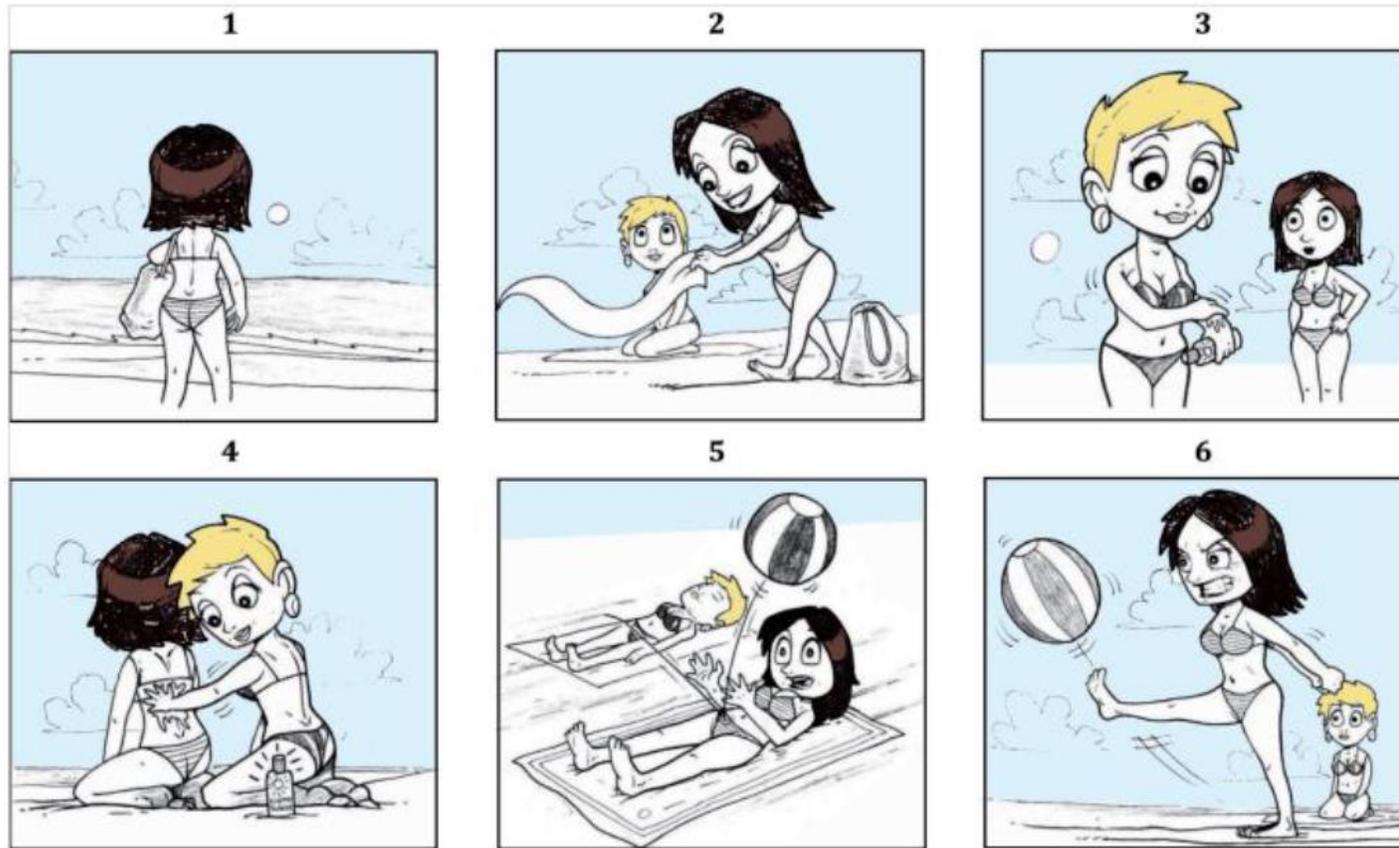


# Histoires 1,2,3

---

(2) cadrage faible : séquence d'images qui ne suscite pas d'attentes particulières/spécifiques  
journée à la plage: absence de rôles fonctionnels et développement non prévisible *a priori*;

# Histoire 2 : cadrage faible



# Histoires 1,2,3

---

(3) non-logique : images présentés sans ordre (chrono)logique, avec rupture des lien causaux ou de la continuité thématique

„Un script est une structure cognitive qui est constituée de créneaux vides et **des contraintes sur le remplissage de ces créneaux**“ (Abelson & Schank 1975: 151)

# Histoire 3: non logique



# 4. Prédiction: connecteurs

---

## (A) agencement de l'histoire à travers les connecteurs d'enchaînement logiques et temporels

Segal, Duchan et Scott (1991): Les connecteurs sont des marqueurs optionnels de la cohésion du discours: ils sont généralement reconnus comme survenant à des emplacements « stratégiques », par exemple dans une narration, pour indiquer une rupture ou un obstacle dans la succession temporelle des événements.

Dans un deuxième plan, ils ont également une fonction méta-discursive en marquant l'activité cognitive au cours de la tâche narrative (p. ex. en tant que 'marqueurs de démarrage', cf. Rossari 2000, Rossari et al. 2004, Nølke 2014, Carel 2014), mais aussi en gérant le rapport entre le locuteur et son interlocuteur (fonction illocutive, cf. Rossari et al. 2004)

Le cadrage joue un rôle essentiel pour déterminer

(A1) la fréquence des connecteurs → plus de connecteurs dans les histoires à cadrage faible

(A2) l'inventaire et variété des connecteurs → davantage de connecteurs de contraste etc.

(A3) le contexte d'emploi et la fonction des connecteurs dans l'ensemble de la trame narrative → endroits stratégiques; la question se pose quel est le rôle des connecteurs dans une histoire non-logique (incohérente) ?

# 4. Prédiction: gestion des référents

---

## (B) gestion des référents et de leurs rapports dans l'agencement de la trame narrative

(B1) la spécificité de la désignation du rôle des référents (*une femme* vs. *la cliente*) → plus de rôles spécifiques dans les histoires à cadrage fort;

(B2) définis faibles: l'utilisation de déterminants définis lors de la première introduction - désignation apparemment « non-unique » du déterminant défini associé à des rôles ou à des situations/événements stéréotypiques → plus de définis faibles dans les histoires à cadrage fort (cf. aussi Cangemi et al. 2015)

(B3) Les différentes constructions marquées (constructions clivées ou présentatives : *c'est X qui*, *il y a un X/voilà un X/c'est un X*), constructions spécifiques qui mettent en relief un référent qui se voit attribuer un rôle proéminent pour l'organisation de la narration → on s'attend à une distribution divergente des différentes constructions marquées en accord avec les fonctions qu'elles assument dans chaque type d'histoire

# 4.3 Prédiction

---

	(A) Connecteurs			(A) Référents		
	Fréquence	Type	Fonction	Rôles	Définis faibles	Clivées, présent.
Script fort	-	-	-	+	+	+
Script faible	+	+	+	-	-	-
Non logique	++	++	++	?	-	+

# 4.4 Resultats

- (A) Emploi des connecteurs
- (A.1) Analyse quantitative: Dépouillement des connecteurs et arrangement selon leurs fonctions

	←-----séquentialisation----->					->conséquence-<		←-----rapports temporels----->					
	et	d'abord	ensuite (de quoi)	puis	après (+ après avoir V <sub>part</sub> )	enfin (+ finale ment)	alors (+ méta)	donc	du coup	à ce moment là	pendant que	alors que	quand
H1 magas c.fort	35*		5	10	3		4 (+9)	3				1	1
H2 plage c.faible	43*		17	12	1	2	5 (+6)	2	1	2	1	2	1
H3 gâteau non- log	43*	1	12	28	7 (+2)	1 (+1)	10 (+7)	3			1		3

\* H1: 35: 33 + 2 (et puis), H2: 43: 39 + 4 (et puis), H3: 43: 30 + 13 (et puis)

# 4.4 Resultats

- (A) Emploi des connecteurs:
- (A.1) Analyse quantitative (suite): les histoires (2) et (3) présentent une gamme de connecteurs beaucoup plus variée (en quantité et qualité) que les histoires (1) ; les connecteurs y sont également utilisés plus souvent à des fins méta-discursifs que dans les histoires (1)

	-----><-----contraste-----><-----causalité-----><finalité->									
	maintenant	au moment où	tout à coup/d'un coup	mais (+méta)	malgré tout/pourtant	quand même	lorsque	parce que/puisque (+méta)	pour que	TOTAL
H1 magas c.fort				5 (+3)	2		1	3 (+1)		71 (+13 méta)
H2 plage c.faible			3	8			3	4	2	101 (+ 6 méta)
H3 gâteau Non- log	6	1		3 (+6)		1		6	2 (pour pas que)	128 (+16 méta)

# 4.4 Resultats

Type d'histoire	connecteurs	fonctions
À cadrage fort	<ul style="list-style-type: none"> <li>- et (35), puis (10), ensuite (5), alors (4 + 9)</li> <li>- donc (3)</li> <li>- mais (5)</li> <li>- parce que (3)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- enchaînement séquentiel, signaux de clôture du script</li> <li>- conclusion de la séquence d'après le script</li> <li>- marqueur de contraste</li> <li>- causalité</li> </ul>
À cadrage faible	<ul style="list-style-type: none"> <li>- et (43), puis (12), <b>ensuite (de quoi) (17),</b></li> <li><b>alors (5 + 6)</b></li> <li>- à ce moment-là (2), pendant que (1), alors que (2), quand (1)</li> <li>- mais (8), tout à/d'un coup (3)</li> <li>- enfin (2), du coup (1), donc (2)</li> <li>- parce que/puisque (4), pour que (2)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- enchaînement séquentiel, orientation temporelle</li> <li>- enchaînement séquentiel + signal de démarrage</li> <li>- repérage explicite des rapports temporels</li> <li>- contraste, réorientation de la trame narrative</li> <li>- marqueurs de conséquence</li> <li>- indicateurs de causalité et de finalité; motivation de la trame</li> </ul>
Non-logique	<ul style="list-style-type: none"> <li>- et (43), puis (28), ensuite (12), <b>après (7),</b></li> <li><b>d'abord (1)</b></li> <li>- alors (10 + 7)</li> <li>- pendant que (1), quand (3), au moment où (1)</li> <li>- mais (3 + 6), quand même (1)</li> <li>- <b>maintenant (6)</b></li> <li>- parce que/puisque (6), pour que (2)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- enchaînement séquentiel, création d'un ordre temporel motivé;</li> <li>- signal de démarrage, redémarrage déictique;</li> <li>- repérage explicite des rapports temporels</li> <li>- contraste, réorientation, marqueur de „dissonance cognitive“;</li> <li>- renvoi déictique, coupure de la trame narrative en unité autonome par manque de cohérence;</li> <li>- création des liens causaux/finaux explicites, travail de construction et motivation d'une trame cohérente</li> </ul>

# 4.4 Resultats

---

## ▪ (A.2) Emploi des connecteurs: analyse qualitative

- Narrations standard basées sur *l'histoire à cadrage fort*:

- Inventaire essentiel de connecteurs tels que « et », « puis », « ensuite », « alors », « mais » et « parce que » (selon l'ordre de leur fréquence)

- Technique narrative dans des narrations standard: *juxtaposition des événements de chaque scène sans que les locuteurs insèrent des connecteurs*:

une dame veut aller acheter des chaussures elle entre dans le magasin elle regarde les chaussures l'une après l'autre elle fait sortir des cartons à la vendeuse ... (L2C\_C8\_5\_06)

-«*puis* » et « *ensuite* » agissent en tant que signaux de clôture de la dynamique narrative:

elle va à la caisse et puis elle paie ses paires sa paire de chaussures (L2\_C8\_5\_06);

- Fonction *métadiscursive* de « *alors* », signal de démarrage (qui marque l'activité cognitive du locuteur):

Alors une jeune fille voit une paire de chaussures en vitrine (L3\_C7\_0\_65)

# 4.4 Resultats

---

## ▪ (A.2) Emploi des connecteurs: analyse qualitative

- Narrations standard basées sur *l'histoire à cadrage faible et illogique*:

- « *ensuite (de quoi)* » s'avère le chaînon par excellence utilisé en vue de renforcer les liens entre les unités événementielles

Elle sort son linge de plage elle le secoue pour l'étendre ensuite elle se met de la crème à bronzer et puis elle demande à l'autre dame ... (L1C\_C8\_06)

- polyfonctionnalité de « *alors* »

a) connecteur à cheval entre *marqueur de continuité (temporelle) et de conséquence* (basée sur une causalité faible):

Elle demande à sa voisine si elle peut lui mettre de la crème dans le dos alors sa voisine lui frotte de dos avec la crème (L3\_A\_C6\_0\_69)

b) Signal de *redémarrage déictique*: renvoi et focalisation sur l'image actuelle, coupure et redémarrage dus à un manque de cohérence entre les unités narratives;

... il s'agit d'une maman qui va faire un gâteau .../alors elle commence par mettre de la farine .../ alors elle se dit qu'à la fin il faut qu'elle mette de la crème par dessus ... (N3A\_M7\_0\_05)

# 4.4 Resultats

---

- **(A.2) Emploi des connecteurs: analyse qualitative**

- Narrations standard basées sur *l'histoire à cadrage faible et illogique*:

- « maintenant » est particulièrement présent dans les narrations basées sur l'histoire illogique: renvoi déictique à l'image en question et coupure de la trame narrative en unité autonome due à un manque de cohérence interne de la suite d'images

... et maintenant la jeune fille très très content se lèche les babines ... (N3A\_M7\_0\_08)

... et voilà s'est fini la pâte est terminée maintenant on va le terminer ... (N3A\_M7\_0\_05)

- « parce que »: recours fréquent à des connecteurs de causalité par manque d'une causalité « naturelle » inhérente à un cadre encyclopédique/script; motivation des transitions entre les différentes scènes/images

...elle le (= le gâteau) ressort du four /elle recommence de brasser parce qu'elle a oublié de mettre des oeufs (N3A\_M7\_0\_12)

# 4.4 Resultats

- (B) Analyse des constructions marquées

(B.1) perspective quantitative:

---

-les constructions marquées sont largement surreprésentées dans (3);

- un grand nombre de phrases clivées et exclusivité des constructions disloquées en (3);

### Constructions marquées

	Formule de présentation C'est un(e) X	Formule de présentation Il y un(e) X (qui)	Formule de présentation Voilà un(e) X (qui)	Phrase clivée C'est (un(e)) X qui/que	Dislocation N, il/elle p	Complément antéposé Que p, c'est	TOTAL
H1 magas c.fort	1	7		2			10
H2 plage c.faible	3	4	1	1			9
H3 gâteau Non- log	7	11		6	4	1	29

# 4.4 Resultats

## ■ (B) Analyse des constructions marquées

---

### (B.1) perspective qualitative: Fonctions et distribution des constructions marquées

- Formules de présentation et constructions présentatives (c'est un X (qui), il y a un X (qui), voilà un X (qui))

- introduction d'un référent au sujet duquel les locuteurs vont prédiquer quelque chose;
- dans les histoires à cadrage fort, les formules de présentation servent à l'évocation du script/du cadre sous-jacent:

C'est un magasin de chaussures (L2C\_C8\_7\_02)/Là il y a un magasin de chaussures (L2C\_C7\_3\_22)

- Constructions clivées: c'est X qui/que

sélection du référent saillant/prominent dans un contexte caractérisé par la concurrence de deux référents; gestion des référents dans une situation de concurrence par le biais de la mise en relief du référent-thème de la prédication:

il y a une blonde et une brune ... c'est la b\_ la brune qui est en train d'étendre son linge (L1C\_C8\_9\_17)

# 4.4 Resultats

## ▪ (B) Analyse des constructions marquées

---

### (B.1) perspective qualitative

#### Constructions disloquées (dislocation à gauche)

- elles apparaissent seulement dans les histoires non-logiques:
- changement brusque du référent dû à un manque de cohérence interne entre les images, en particulier à cause du manque de continuité du rôle et de l'activité d'un référent-thème;

-> produit un effet de rupture

-> articulation de la séquence narrée autour d'un nouveau référent (qui est introduit ou réintroduit dans l'image actuelle/en question) sans mise en rapport avec la séquence antérieure (dû à un manque de cohérence)

N3A\_M8\_0\_03 (histoire non-logique)

alors c'est maman et sa fille à la cuisine .... / alors c'est la fille qui met elle a mis de la farine .... / c'est la fille qui pétrit ... / la maman, elle apporte un un un carton ....

..... la fille elle fait un gâteau/elle en avait déjà fait un ... (N3A\_M7\_0\_11)

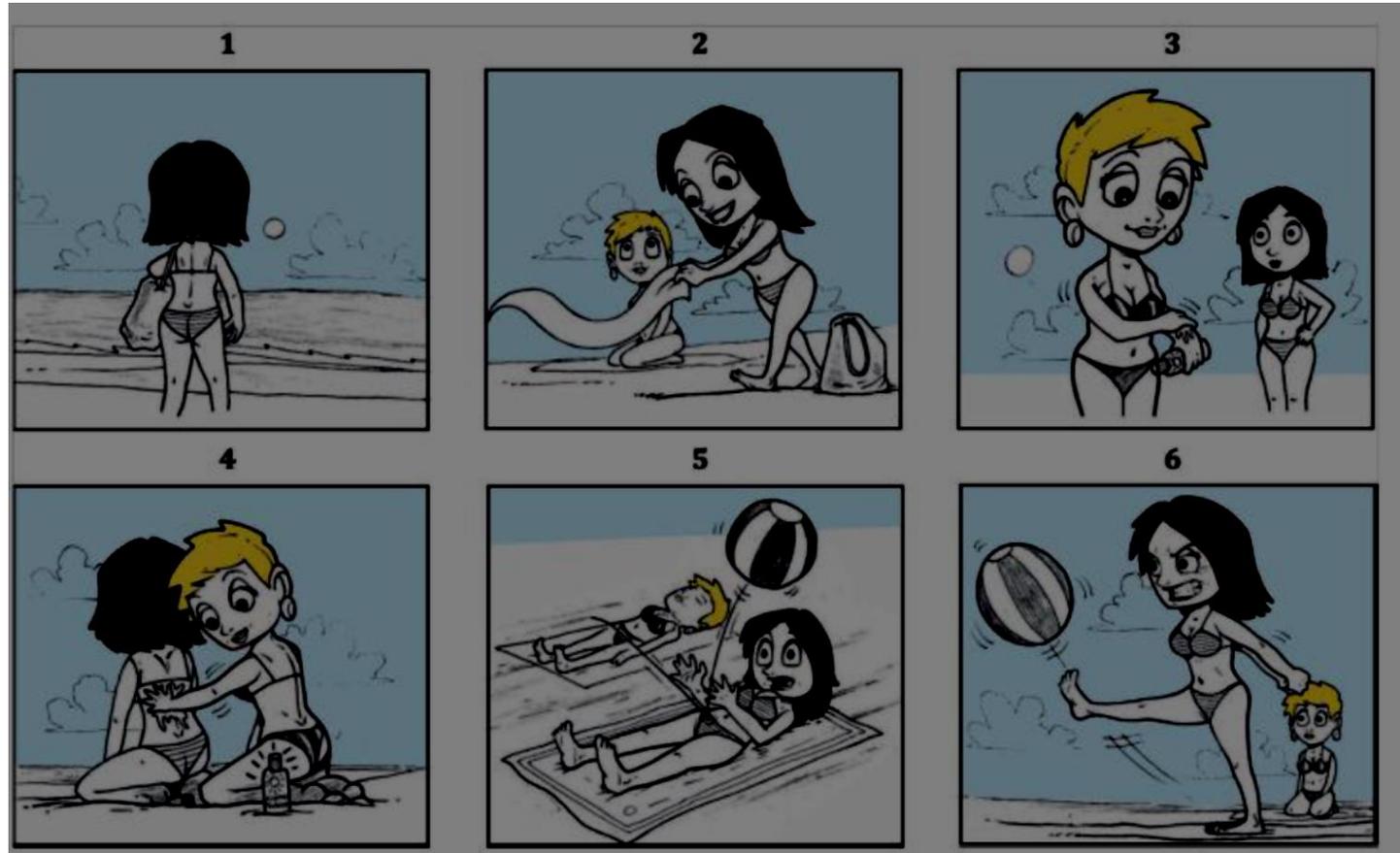
# 4.4 Resultats

---

- **(B) gestion des référents et de leurs rapports dans l'agencement de la trame narrative**

I(B2)*Presence de définis faibles*: expression définies utilisées pour l'introduction d'un nouveau référent – spécifiquement, dans le phase où le référent en arrière plan est porté en premier plan (image 3)

# Shift – image 3



# 4.4 Resultats

---

- **(B) gestion des référents et de leurs rapports dans l'agencement de la trame narrative**

I(B2)*Presence de définis faibles*: expression définies utilisées pour l'introduction d'un nouveau référent – spécifiquement, dans le phase où le réeferent en arrière plan est porté en premier plan

**Analyse quantitative**: Des tests binomiaux exactes montrent que le nombre de définis faibles est significativement plus élevé dans les histoires (1) que dans les histoires (2) (cf. Cangemi et al. 2015)

# 4.4 Resultats

---

**Analyse qualitative:** dans les histoires à **cadrage fort** (magasin), le définis faibles sont justifiés par l'attribution de rôles fonctionnels(Epstein 2000):

•une jeune personne se présente de à la devanture d'un magasin de chaussures elle entre et **la vendeuse** la regarde avec intérêt (L2C\_ C8\_5\_17)

•alors une euh jeune fille entre dans un magasin de chaussures elle euh elle choisi euh une paire de chaussure devant euh **l'employée** (L2C\_ C9\_5\_20)

*Dans certains cas le deuxième personnage n'est pas mentionné dans la narration:*

une jeune fille qu'est devant une euh une vitrine de chaussures à vendre c'est un magasin de chaussures bien sûr elle choisit une très jolie paire de chaussures elle entre dans le *magasin elle en fait sortir trente-six mille trente-six mille paires* qu'elle essaie bien sûr et puis elle en trouve une très jolie brillante magnifique qui lui va tellement bien elle est tellement contente qu'elle l'achète tout est par terre les cartons sont remplis de chaussures déjà mises mais pas rangées elle va à la caisse et puis elle paie ses paires sa paire de chaussures (L2C\_ C8\_8\_04)

# 4.4 Resultats

---

**Analyse qualitative:** dans les histoires à **cadrage faible**, quand une expression définie est utilisée pour introduire un nouveau référent, le nouveau référent est présenté en relation avec le référent déjà introduit

# 4.4 Resultats

---

**Analyse qualitative:** dans les histoires à **cadrage faible**, quand une expression définie est utilisée pour introduire un nouveau référent, le nouveau référent est présenté en relation avec le référent déjà introduit

Cadrage faible (plage)	la blonde (1) la jolie blonde(1) l'enfant (1)  <b>l'autre (2)</b> <b>sa copine (7)</b> <b>sa voisine (2)</b> <b>son amie (2)</b>  <b>son amie blonde (1)</b>  <b>son amie aux cheveux blonds (1)</b> <b>son amie qui, contrairement à elle, elle est toute blonde (1)</b> <b>la fille qui l'a regardé faire cela, qui est blonde (1)</b>
------------------------	---

# 5. Conclusions

---

# Conclusions

---

Notre étude fait ressortir la valeur particulière du corpus oral.

Dans une situation d'enregistrement online, les histoires (2)-(3) nous permettent d'apprécier les stratégies de cohésion narrative déployées par le locuteur en cours de narration.

Les résultats valident l'hypothèse d'un biais cognitif très fort vers le cadrage et offrent une nouvelle perspective sur les phénomènes linguistiques étudiés:

1. D'un côté, on note une tendance très forte à **créer un cadre narratif** au départ et à chaque étape de la narration, marquée par différentes stratégies de réajustement dans l'utilisation des connecteurs et des expressions référentielles.
2. De l'autre côté, un corpus oral variant systématiquement les types et les **conditions de cadrage** apporte un éclairage sur la **variation des outils et stratégies de création de cohésion** (les connecteurs ainsi que la gestion des référents) qui sont mis au service de la cohérence locale et globale dans le processus de construction de la narration.
3. Finalement nous avons pu apprécier les tentatives faites par le locuteur de « faire avec » des **histoires illogique** soit en **créant des liens causaux explicites**, soit en **coupant les séquences narratives en unités autonomes** qui constituent des « îlots » de sens.

# Références

---

Aguilar-Guevara, A. & Zwarts, J. (2011): Weak definites and reference to kinds. In N. Li and D. Lutz (Eds.), Proceedings of SALT 20, Vancouver, British Columbia, pp. 179–196;

Bras, M. & Le Draoulec, A. & Vieu, L. (s.a.): French adverbial *puis* between temporal structure and discourse structure;

Boersma, P. & Weenink, D. (2009): Praat: doing phonetics by computer (Version 5.1.05);

Cangemi, F., M. Donazzan, M. Becker, L. Rousier-Vercruyssen, M. Sandoz et M. Fossard (2015) Strong frames make up for weak definites. *AMLaP* University of Malta, 3-5 September 2015.

Corblin, F. (2011): Des définis para-intensionnels : *être à l'hôpital, aller à l'école*. *Langue Française* 171, 155-175;

Degand, L. & Hadermann, P. (2009): Structure narrative et connecteurs temporels en français langue seconde. En: Eva Havu et al. (eds.): *La langue en contexte. Actes du colloque "Représentations du sens linguistique IV"*, Société néophilologique, Helsinki, 19-84;

Epstein, R. (2000): Roles and Non-Unique Definites. *Proceedings of the Berkeley Linguistics Society*, 122-133;

# Références

---

Fillmore, Ch. And C. Baker (2009): A frames approach to semantic analysis. In B. Heine and H. Narrog (eds.) *The Oxford Handbook of Linguistic Analysis*, ch. 9.

Labov, W. & W. Waletzky (1967): Narrative analysis: Oral versions of personal experience. J. Helm (ed) *Essays on the Verbal and Visual arts*. 12-44;

Lacheret, A., S. Kahane & P. Pietrandrea (in prep.): Rhapsodie : a Prosodic and Syntactic Treebank for Spoken French;

Minsky, M. (1974): A Framework for Representing Knowledge. Reprinted in *The Psychology of Computer Vision*, P. Winston (Ed.), McGraw-Hill, 1975  
(<https://web.media.mit.edu/~minsky/papers/Frames/frames.html>);

Nølke, H. (2014): Pour une grammaire des connecteurs. L'exemple de donc. *Marqueurs de discours, connecteurs, adverbess modaux et particules modales*, Tübingen: Narr, 109-128 ;

Rossari, C. (2000): *Connecteurs et relations de discours: des liens entre cognition et signification*, Nancy: Presses Universitaires;

Rossari, C. (2004): *Autour des connecteurs: Réflexions sur l'énonciation et la portée*, Bern: Lang.

# Références

---

- Segal, E., Duchan, J. & Scott, P. (1991) "Role of interclausal connectives narrative structuring: Evidence from adults' interpretations of simple stories", *Discourse Processes* 14, 27-54
- Schank, R. and R. Abelson (1975) Scripts, plans and knowledge. *Advance papers of the Fourth International Conference on Artificial Intelligence, Tbilissi, Georgia*. Cambridge: Artificial Intelligence Lab, vol. 1, 151-157
- Vion, M. & Colas, A. (2001): L'emploi des connecteurs en français : contraintes cognitives et développement des compétences narratives. *International Association for the Study of Child Language* 1999, 632-651